

# DIMANCHE EN MAI

Frédéric Delhaie

## AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Juillet 2015

Auteur : Frédéric Delhaie  
Numéro de dépôt SACD : 000284950  
Mail : fdelhaie@gmail.com  
Genre : Comédie grinçante  
Durée : 80 minutes

Résumé :

Trois frères se retrouvent au domicile des parents pour la fête des mères. Le plus âgé n'aime que l'argent. Il travaille dans la finance. Le second est médecin. Celui-là se pense doté d'une immense culture et ne comprend pas pourquoi il gagne moins que son aîné, pourtant désintéressé par la culture. Enfin, le petit dernier est le raté de la famille. Il est acteur et il est aussi le plus éveillé spirituellement. Cette petite réunion en famille va constituer une belle occasion de régler quelques comptes.

Personnages :

**Le père** : Un homme cynique et lucide, il est revenu de tout. Jadis ouvrier, aujourd'hui artisan. Il ne comprend pas ses fils.

**La mère** : Mère de famille simple. N'a pas de hautes aspirations. Sensible à l'essentiel.

**Pierre** : Le plus « vieux ». Il est sorti le premier. Travaille dans la finance. Tout se vend, tout s'achète. S'exprime avec un accent snob

**Cunégonde** : Épouse de Pierre. S'exprime avec un accent snob.

Rôle difficile, il faut un bon sens du juste temps pour placer les petites phrases du personnage.

**Paul** : Médecin. A une haute idée de sa personne.

**Sophie** : Épouse de Paul.

**Jacques** : Acteur. Créatif.

**Autorité supérieure** : Émanation du principe transcendant.

**Réalisation extrême de l'articulation vocalique et consonantique pour Pierre et Cunégonde.**

## ACTE I

### Scène 1

*Élément de décor : Une table de cuisine, assez petite. Une nappe en vichy dessus de préférence avec une couleur pétante...*

*La scène est dans le noir.*

**Le père**

On aurait pu faire un barbecue. Le temps est superbe.

**La mère**

Tu sais très bien que ça ne convient pas.

**Le père.**

Et pourquoi ça ne convient pas ?

**La mère**

Tu le sais.

**Le père**

Moi ce que j'en dis... On les a mal élevés. Ils se sont embourgeoisés. Il ne faudrait pas qu'ils se salissent les narines. Ce sont des gamins d'ouvrier, faudrait pas l'oublier.

**La mère (Ironique)**

N'exagère pas. Tu es artisan... Tu as ton entreprise.

**Le père**

Et tu crois que c'est quoi un artisan ? J'ai toujours les mains sales.

**Le Père**

Et même, je vais te dire, un Homme ça n'est qu'un homme. Ce n'est pas grand chose quand on y pense. Sous le métier, sous le costume, sous les apparences, la bête est toujours là.

*1 seconde*

Heureusement que le petit dernier est normal... Enfin normal... Original...  
Un artiste quoi...

**La mère**

*Souffle*

Dimanche en mai

Ils sont comme ils sont.

**Le père.**

Ils étaient obligés de venir aujourd'hui ?

**La mère (Agacée)**

Quand même oui...

**Le père**

Ah oui... J'oubliais...

*1 seconde*

Mais tous en même temps ? On aurait pu le faire en trois fois non ?

**La mère**

Bah non ! On ne fait pas une fête des mères en trois fois.

**Le père**

Tu as bien fait trois enfants en une fois...

**La mère (Agacée)**

Ça suffit maintenant...

*Silence quelques secondes*

**Le père**

Pour passer le temps... Et si on faisait un petit jeu ?

**La mère**

Tu n'as rien de mieux à faire ?

**Le père**

J'ai terminé, tout est prêt.

Je te parie que je devine ce qu'ils vont t'offrir...

**La mère**

Je t'écoute...

**Le père**

*Regarde en l'air, comme s'il invoquait le ciel.*

Attends...

Attends.... Je vois... Je vois...

Pierre va t'offrir un bidule hors de prix mais qui ne te servira à rien...

**La mère**

Ah... Il y a du vrai... Je dois le reconnaître...

**Le père**

L'année dernière, il m'a offert un rasoir connecté... Le machin t'analyse la peau pour te dire comment tu vas. N'importe quoi... Le jour où ils font ça pour les chiottes, je déménage au Groenland.

**La mère**

Ce sera sans moi.

**Le père**

Quoi donc ?

**La mère**

Le Groenland... Ce sera sans moi.

**Le père**

C'est une image...

**La mère**

Non, c'est un pays.

**Le père**

(Silence plusieurs secondes. Fixe son épouse.)

Ok.

(Silence plusieurs secondes. Fixe son épouse.)

C'était pour rire.

**La mère.**

Ah.... D'accord...

**Le père**

Laisse tomber...

*1 seconde*

Paul va t'offrir un bouquin pas possible. Rien qu'avec le titre tu as déjà mal au crâne...

Tu te souviens de celui de l'année dernière ?

**La mère**

*(Personne qui fouille dans sa mémoire)*

Oui... Attend... Hen.... Attend... ça va me revenir... Et non...

**Le père.**

Un truc pourri... « Critique de la raison pure », de Kant.

Bon...

*1 seconde*

Le même bouquin mais écrit par Scheila ce serait plus drôle déjà.

Dimanche en mai

1 seconde

« Critique de la raison pure », de la pure connerie oui... La première phrase du livre tenait sur plus de vingt lignes... J'ai rangé le machin avec les autres... Dans la bibliothèque... De toute façon, chez les gens normaux les bouquins intéressants sont dans les toilettes...

1 seconde

Au collège, sur une table, un type avait écrit. Kant Her Bro, la philo en pack de 24. C'est à peu près tout ce que je connais de lui.

**La mère**

1 seconde

Tu te trompes, l'année dernière c'était « Discours de la méthode »... L'auteur là, par contre... Je ne m'en rappelle pas...

**Le père.**

Oui, tu as raison. Il a un nom de station de métro ou de bibliothèque...

(1 seconde)

Voilà, ça me reviens. Descartes, René Descartes.

**La mère**

Remarque... ça sonne aussi comme une marque de vaisselle...

**Le père.**

C'est pas faux ça.

« Avec les couverts René Descartes, votre table rayonne. »

**La mère**

Et Jacques, il va m'offrir quoi Jacques ?

**Le père (Rire)**

Rien.

**La mère**

Hô, parfois il fait l'effort.

**Le père**

C'est vrai.

1 seconde

L'année dernière, il m'a offert une photo dédicacée de Derick.

Dimanche en mai

Ça m'avait fait plaisir...

**La mère**

Tu vois bien !

**Le père**

Il sait que je regarde ça au moment de la sieste...

*1 seconde*

Derrick on n'a jamais fait mieux pour s'endormir...

*1 seconde*

Une scène d'action la dedans c'est quand il claque une porte.

*1 seconde*

Ah ! Je ne passe jamais le générique... Je m'endors avant la fin...

*Bruit de sonnette.*

**La mère**

Ah...

**Le père**

C'est parti...

*Le père sort de scène côté cours.*

*La mère sort de scène côté jardin.*

*Scène plongée dans le noir.*

## Scène 2

*Les lumières s'allument. Le père est seul au milieu de la scène. C'est une séance de confession. L'ambiance à réalisée est comparable à ce que l'on ressent lorsque l'on se parle à soi-même.*

### **Le père.**

J'ai eu trois fils, des triplets... Pas un ne me ressemble...

*1 seconde*

Je vous vois venir. Je parle du caractère...

Le plus troublant encore, c'est qu'ils ne se ressemblent pas entre eux non plus...

Tenez, Pierre, le plus vieux, son grand truc c'était de vendre n'importe quoi à n'importe qui. Il est très fort pour ça.

Il a réussi à refiler un poste de radio à l'un de nos voisins. Le type n'avait pas d'âge... Il était sourd comme un pot.

*1 seconde*

Ça tient du miracle... Vendre une radio à un sourd... C'est au moins aussi fort que de vendre une paire de chaussettes à un unijambiste.

*1 seconde*

Moi quand j'étais jeune, j'ai fait une brocante. J'ai rien vendu. Par contre je suis rentré avec un gros paquet de conneries que j'ai achetées à d'autres...

Aujourd'hui, mon fils vend encore des trucs qui ne servent à rien à des types tellement blindés qu'ils n'ont plus besoin de rien.

*1 seconde*

Chez lui, il n'y a rien qui a changé depuis son enfance, à part qu'il a choppé des poils. Quand on lui demande, il dit qu'il bosse dans la finance. Ça doit être ça, il ne parle que de fric.

*1 seconde*

Le deuxième il a fait médecine. Il voulait sauver des vies qu'il disait. Il le dit encore...

*1 seconde*

Quel con... Non, je ne l'ai pas dit (S'exclame).

*1 seconde*

Dimanche en mai



Bon, moi je n'y connais rien... Je n'ai pas fait de hautes études...

*1 seconde*

Je les ai plutôt faites en hauteur moi les études, vu que je suis charpentier... J'ai un peu l'impression que ce n'est pas tout à fait les médecins qui décident qui va vivre ou pas...

Tenez par exemple... Ma grand-mère... ça n'allait pas fort, elle ne mangeait plus. Elle est allée à l'hôpital. Sur la radio, le spécialiste a vu une grosse masse noire. Il a conclu à un énorme cancer, pas opérable. C'est très fort... Un spécialiste... Il a dû voir ça dans sa boule de cristal, je ne vois que ça. Parce qu'en vrai, c'était juste une occlusion et elle a vécu dix ans de plus. Je peux vous dire qu'on l'a pas revu le spécialiste. Quoi ? *(Faire comme si le public posait une question)* ça veut dire quoi une occlusion ?

*1 seconde*

Occlusion ça veut dire « cul bouché ». Elle avait le cul bouché.

*1 seconde*

Un médecin ça a un minimum de classe. Ça ne peut pas dire ça. Moi je suis un prolo, je peux tout me permettre.

*1 seconde*

Bon... Je vais vous dire un secret... Des fois, c'est tellement bouché qu'ils sont obligés d'y aller avec les doigts les médecins... Ils appellent ça un fécalome. Ça arrive sur les très vieux... Vous n'êtes pas concernés vous. Enfin... Pas encore... Tous les internes en médecine ont eu à faire ça au moins une fois... C'est une sorte de bizutage...

*1 seconde*

*(Regarde sa main et triture ses doigts)*

Là, ça fait rêver... Tout le monde a envie de faire médecine... Grâce à moi, quand vous serrerez la main de votre médecin, vous verrez du pays, c'est moi qui vous le dis...

*1 seconde*

Après il vous prend de haut le type...

*1 seconde*

Moi je m'en fous. Mon médecin c'est mon fils... Et je lui fais la bise...

1 seconde

Peut-être que ça sert à ça les études... Dire les choses avec des mots jolis pour masquer la réalité.

Voyez, Shigella par exemple. C'est mignon pas vrai ? Vous entendez ça... Vous vous dites que c'est le prénom d'une charmante jeune fille. Une tahitienne, avec des fleurs dans les cheveux. Elle marcherait sur une plage de sable blanc. Ce serait beau, il y aurait du soleil, la mer et des cocotiers.

1 seconde

Ça fait rêver hein ?

1 seconde

Shigella, c'est le nom de la bactérie qui donne la dysenterie. Alors cette maladie là, dans le genre bouché, ce serait plutôt l'inverse... Et puis ce serait plutôt verdâtre... Comme quand tu te mouches...

1 seconde

*(Sur un ton épaté)*

10 ans d'études... Tout ce temps à apprendre des conneries pour finalement ne rien comprendre... *(Dire ça avec l'index en avant, sur un ton de reproche)* Et en plus, même pas trouver une heure pour apprendre l'humilité... C'est pourtant pas compliqué l'humilité... Sur un toit, tu l'apprends... C'est le vide qui te l'apprend...

1 seconde

Ils se prennent pour quoi les médecins ? On a tous des exemples de gens condamnés qui ont bien vécu encore pendant des années et d'autres qui sont partis sans prévenir. Quand l'heure est venue, tu pars, personne n'y peut rien. Moi ce que je pense, c'est que les médecins sont prétentieux et qu'en vérité, ce serait peut-être bien *(index vers le ciel)* l'autorité supérieure qui décide. Mais ça, ils ne veulent pas l'admettre...

1 seconde

Moi je n'en sais rien.  
C'est mon troisième fils qui m'a expliqué ça. Lui, il y croit.

1 seconde

Bah puisqu'on parle de lui... Lui, c'est un mystère... C'est un étrange homme. A vingt ans, il faisait des tableaux, la nuit, pendant qu'on dormait. On se levait le matin et il avait terminé sa toile.

1 seconde

Dimanche en mai

Un jour, il a arrêté et il nous a dit qu'il allait devenir acteur.

*1 seconde*

Moi je n'étais pas pour, vu que ce n'est tout de même pas un vrai métier...

*1 seconde*

Mais bon, il s'en sort toujours...

Depuis il travaille sur les planches... Beaucoup de théâtre ...

*1 seconde*

Quand ses frères ont commencé à fréquenter, je lui ai demandé s'il allait nous présenter sa copine. Il m'a répondu : « Papa, je suis pan sexuel ».

Moi, je n'ai rien compris. J'ai cru qu'il criait Léon quand il tombait amoureux. Comme l'autre imbécile d'oiseau...

*1 seconde*

Il m'a expliqué... Il se fout du genre et du sexe. Il est amoureux des individus.

*1 seconde*

Il est amoureux de l'humanité en fait...

*1 seconde*

Remarquez... Elle en a sans doute besoin l'humanité.

*Scène plongée dans le noir.*

### Scène 3

*Les lumières s'allument. La mère est seule au milieu de la scène. Confession*

#### **La mère**

Pierre m'a offert un réveil qui donne l'heure à Paris, à Tokyo et à New York.

*1 seconde*

L'heure de Tourcoing ça me suffirait... Il est comme il est, j'ai dit merci.

*1 seconde*

Paul m'a offert un livre, comme toujours. Je ne peux même pas prononcer le titre... ainsi parlait... Je ne sais pas... Pareil pour l'auteur... Paul me l'a dit, mais c'est compliqué...

De toute façon, j'ai une préférence pour les Arlequins...

*1 seconde*

Je n'ai pas retenu... J'ai dit merci.

*1 seconde*

*(Enjouée)*

Jacques lui il m'a offert une fleur. Une rose. Une simple fleur... Ce n'est pas grand chose... C'est l'intention qui compte...

*1 seconde*

Et puis lui au moins, il m'a souhaité ma fête.....

*Scène plongée dans le noir.*

## Scène 4

*Les lumières s'allument. Le père est seul au milieu de la scène. Nouvelle confession*

### **Le père**

Pierre a épousé une fille comme lui, totalement superficielle et intéressée. Elle se prénomme Cunégonde... Comme... Bah comme personne... C'est ridicule, personne ne s'appelle Cunégonde... C'est tellement laid.

*1 seconde*

Bon, elle est plus champagne que bière... Je ne comprends pas, ça fait roter pareil...

*1 seconde*

Elle ne m'aime pas... Je le sais bien...

(Regarde ses mains)

Il y a trop de calles sur ces mains ! On est sur la même planète, mais on n'est vraiment pas du même monde.

*1 seconde*

Vous voyez, elle est un peu comme ces très beaux objets que l'on trouve parfois dans les maisons...

*1 seconde*

Oui, les vases, c'est ça. C'est un vase. Elle est creuse avec du liquide dedans et des jolies fleurs pour que ce soit agréable à regarder...

*1 seconde*

Que dire ? Elle n'est pas blonde mais elle pourrait...

*Si le public féminin proteste.*

Écoutez la nature est ce qu'elle est... Je n'y peux rien moi...

*1 seconde*

Mon autre belle fille me désole... Elle a fait des études, on l'imagine intelligente mais elle est complètement effacée... Forcément Paul en profite... Déjà qu'à la base en tant que médecin il n'est pas porté sur le respect des gens normaux... Là...

*1 seconde*

Quand je suis motivé je vais au marché... J'aime bien tâter les melons, les renifler...  
Y a pas de secret, c'est comme ça qu'on les choisi, les melons...

*1 seconde*

On regarde si ce n'est pas trop avancé et on le range dans le sac, bien entravé, pour  
ne pas qu'il se sauve.

*1 seconde*

Des fois je me dis que c'est comme ça que Paul a choisi sa femme... Comme on  
choisit un melon...

*1 seconde*

D'ailleurs depuis le mariage... Il l'a traite comme un melon...

*1 seconde*

Moi je regarde... J'attends...

*Scène dans le noir*

## ACTE 2

*Élément de décor : Une table et des chaises. La table est placée côté cour.  
Les trois enfants et les deux belles filles sont sur scène.  
Lorsque les lumières s'allument, les acteurs sont assis autour de la table.  
Les personnages sont autour d'une table. Au centre, on place un livre.*

### Scène 1

**Paul** (A Pierre)  
Vous revenez de Vacances ?

**Pierre**  
Oui, on était au Portugal.

**Paul**  
Le Portugal ? Quel drôle d'endroit pour y passer des vacances... Pour moi, il n'y a que Juan les pins.

**Cunégonde**  
A Juan ? Mais c'est bourré d'Allemands grassouillets ! Quelle horreur !

**Paul** (*Se redresse et toise Cunégonde*)  
Mais enfin...

**Pierre**  
On a acheté une maison là-bas, ça ne vaut plus rien depuis la crise. Mais dans trois ou quatre ans, on revendra avec une grosse plus-value.

**Sophie**  
Évidemment, la plus-value...

**Pierre**  
C'est joli le Portugal. Par contre c'est la misère, ils sucent les cailloux. Il n'y a que des pauvres là-bas.

**Cunégonde**  
Ah ça, il faut reconnaître.

*1 seconde*

Je n'en avais jamais vu. Vous ne me croirez pas.  
Les pauvres puent (*Se bouche le nez*), c'est une horreur.

**Jacques**

Oui, c'est bien connu. En revanche les riches sentent...

*1 seconde*

Et vous avez pensé à faire des photos ?

**Pierre**

Des photos ? Mais des photos de quoi ?

**Jacques**

Bah, des pauvres !

**Cunégonde**

Mais enfin, pourquoi faire ? Ils sont tellement mal habillés.

**Jacques**

J'ai un ami... Il y a quelques années, il a acheté une maison en Espagne. A l'époque, c'était très pauvre. Et puis assez vite, avec la période de forte croissance qu'ils ont connu les Espagnols, les pauvres ont disparu. Il n'y en avait plus.

*1 seconde*

Et bien ils ont regretté de ne pas avoir fait de photos.

**Pierre**

Ce n'est pas bête ça... Finalement...

**Cunégonde**

C'est une collection comme une autre.

**Jacques**

La misère c'est esthétique.

*1 seconde*

Quand c'est bien fait.

**Sophie** (*Regarde Jacques*)

Alors toi...

**Jacques** (*Regarde Sophie*)

Chutttttttt.... (Avec l'index sur la bouche)

**Jacques** (*S'adresse à Paul, le médecin*)

Alors ? La médecine va bien ? La recherche progresse ?

**Paul** (*Hautain*)

Dimanche en mai



Évidemment qu'elle progresse... Encore heureux... Grâce à elle, on sauve des vies...

**Jacques**

Vous sauvez des vies ? C'est génial ça. Mais, j'y pense...

**Paul**

Quoi donc ?

**Jacques**

Comment vous arrivez à savoir que c'est grâce à vous ?

**Paul**

Si on ne fait rien, la personne meurt. C'es bien la preuve.

**Jacques**

On va dire ça.

*1 seconde*

Et il y en a qui se remettent sans vous ?

**Paul** *(Se lève et se dirige vers la fenêtre, commence à parler après quelques secondes à regarder au dehors.)*

Ça arrive. C'est rare mais ça arrive. J'ai eu un patient comme ça, l'année dernière. Cancer généralisé en phase terminale. Il m'a dit qu'il voulait rentrer chez lui et qu'il ne prendrait plus ses traitements. On s'est fâché... Il est revenu me voir six mois plus tard pour me dire qu'il allait très bien...

**Jacques** *(Se tourne vers Paul)*

Il a fait quelque chose ?

**Paul**

Oui, il a fait quelque chose... Il m'a parlé d'une médecine alternative...

*1 seconde*

Encore une connerie à base de gris-gris...

**Jacques**

Ça a marché ?

**Paul** *(Hautain et sec)*

Certainement pas ! Il a eu de la chance. Si on pouvait se passer de médecine ça se saurait.

**Jacques** *(Attrape le livre qui est au milieu de la table.)*

Ainsi parlait Zarathoustra. Rien que ça ! C'est ce que tu as offert à maman ?

**Paul**

Oui. Bien sûr.

**Pierre.**

Tu n'avais pas autre chose que cette connerie de livre ?

**Cunégonde.**

Ah ça, il faut reconnaître.

**Sophie (A elle-même)**

Je lui ai dit, mais il ne m'écoute jamais...

**Paul (Se tourne vers pierre, cassant)**

Ah ça, ça ne m'étonne pas de Monsieur. Dès que c'est un peu trop culturel, ça dépasse Monsieur. Monsieur ne s'intéresse à rien d'autre qu'au fric. Tenez, c'est bien simple Monsieur, de lettres, vous n'avez que les trois qui forment le mot « SOT ».

**Pierre**

Oui, et alors ? Elle te sert à quoi ta culture ? Et puis ce n'est pas sale l'argent. Ça permet tout, l'argent, ça achète tout. Avec quoi tu crois qu'on finance les soins de tes patients ?

**Paul**

L'argument...

**Pierre**

Ton salaire, c'est une partie de mes impôts, monsieur le fonctionnaire de la sécu.

**Paul**

De la part d'un voleur de banquier, c'est presque un compliment. Racaille!

**Jacques**

Arrêtez ! C'est la fête des mères. Et là, on se croirait dans un meeting de droite.

**Cunégonde.**

Ah ça, il faut reconnaître.

**Paul (Soupir)**

Heureusement, il va revenir pour nous sauver.

**Jacques**

Qui ça ? Le messie ?

*1 seconde*

Ah oui... Je vois.

*1 seconde*

Dimanche en mai

« Bon à rien, mais prêt à tout »...

**Cunégonde.**

Ah ça, il faut reconnaître.

**Pierre** (*A Jacques*)

Je ne peux pas te laisser dire ça. Il nous a sauvés...

**Jacques**

Sauvé de quoi ? Des eaux ? Comme Moïse ?

**Pierre**

Mais non, il nous a sauvés de la crise...

**Jacques.**

Et bien heureusement... Qu'est-ce que ce serait sinon...

Et puis, tu sais moi, je n'ai pas cet amour de l'argent qui vous anime... Je n'ai donc pas comme vous, cette propension à être de droite...

*1 seconde*

Un intellectuel de droite, ça n'existe pas... C'est bien qu'il y a un problème...

*1 seconde*

Bon, sérieusement, en tant qu'acteur, je suis plutôt de gauche...

**Paul** (*Retourne s'asseoir à table*)

Mon Dieu, quelle horreur ! Un socialiste...

**Jacques**

Non, pas socialiste. J'ai dit de gauche...

**Pierre**

Je ne vois pas la différence.

**Jacques** (*Se tourne vers pierre*)

Mon très cher frère. Ces choses sont complexes, il vaut, pour les comprendre, avoir fait des études.

**Pierre**

J'ai fait des études.

**Jacques et Paul**

Oui, oui. On sait. Des études pour faire banquier...

**Cunégonde.**

Ah ça, il faut reconnaître...

**Sophie** (*A Cunégonde*)

Tu fais du théâtre ?

**Cunégonde**

Non, pourquoi

**Sophie**

Comme tu répètes sans arrêt la même phrase, je me demandais...

**Cunégonde**

Non. Mais quand j'étais petite, j'en ai fait.

**Sophie**

Tu devrais en refaire... On sent le talent.

**Cunégonde**

Ah ça, il faut reconnaître...

*5 secondes.*

*Se tourne vers Jacques*

Mais dis moi, peut-être que tu pourrais m'aider ?

**Jacques**

Je travaille à une adaptation de Madame Bovary...

Je te verrais bien dans le rôle d'Ema.

**Cunégonde**

Ça me touche beaucoup ce que tu dis.

**Jacques**

Ce rôle serait assez naturel pour toi, finalement. On en reparle.

*Se tourne vers Paul*

Le frangin t'a fait perdre du fric ?

**Paul** (*Hautain*)

Certainement pas, ça ne risque pas. Plutôt mourir que de lui filer un centime à ce parasite....

**Jacques**

Bah alors, pourquoi tu le traites de voleur ?

**Paul**

Bah il travaille dans une banque.

Tu vois, « banquier honnête » ça me fait le même effet que « soldat de la paix ».

Quelque part tu te dis que l'étiquette ne correspond pas au produit.

**Jacques**

Oui, je vois bien oui.

*3 secondes.*

Alors, et ce bouquin, tu l'as lu ?

**Sophie** (*Se moque*)

Oui, oui, il l'a lu.

**Paul** (*Hautain*)

Évidemment que je l'ai lu. Je les lis tous.

**Jacques**

Tu vas pouvoir m'éclairer alors. Que penses-tu du mythe de l'éternel retour ?

**Paul**

Le quoi ?

**Jacques**

Le mythe de l'éternel retour.

**Paul** (*Hautain*)

Me souviens pas !

**Sophie** (*Se moque*)

En même temps, il a une telle culture... Il ne peut pas se souvenir de tout.

**Paul** (*Se tourne vers Sophie*)

Ah, c'est bien de le reconnaître.

**Sophie**

C'est ça. La culture c'est toi.

**Jacques** (*Fait semblant de n'avoir pas entendu*)

L'auteur nous demande d'imaginer qu'à l'instant de notre mort nous ayons le choix entre le néant tout de suite ou revivre notre vie à l'identique pour l'éternité.

*(S'adresse aux autres)*

Vous choisiriez quoi ?

**Pierre**

Je refais ma vie. Et je fais en sorte de ne plus paumer de fric lors de mes mauvais placements.

**Jacques**

Dimanche en mai

Tu n'as pas compris. Tu refais ta vie pour l'éternité certes. Mais à l'identique. Sans en changer ni une seconde, ni une virgule.

**Pierre**

C'est nul... Ah quoi bon tout refaire dans ce cas ?

**Jacques**

Il faut bien prévoir une sanction... Ce serait trop facile sinon...

**Pierre**

Comment ça une sanction ?

**Jacques**

Ce que tu fais de mal, tu es condamné à le refaire pour l'éternité. Sinon, c'est le néant, le vide, le grand rien.

**Cunégonde**

Moi je referrais à l'identique.

**Sophie.**

Attends, mais tu es sérieuse là ?

**Cunégonde**

Mais oui

**Sophie**

Non mais je rêve ! Tu revivrais à l'identique ta jeunesse à Cambrais, ton premier plan couette, ton mariage, tes gastros, toutes les fois où tu as été cocue et tout ça sans pouvoir rien y changer ?

**Cunégonde**

Comment tu le sais ?

5 secondes.

**Sophie**

Comment je sais quoi ?

**Cunégonde**

Je ne l'ai dit à personne.

**Sophie** (*Lui tourne le dos*)

Je ne veux pas savoir...

**Cunégonde** (*Se tourne vers Pierre*)

C'est vrai quoi, comment elle peut savoir pour la gastro ?

5 secondes.

**Jacques** (*Parle à Pierre*)

Alors, vous vivez à Paris maintenant ?

**Pierre** (*Soupir*)

Et non, toujours pas...

**Jacques**

Pourtant l'année dernière, tu avais laissé entendre que vous alliez partir...

**Cunégonde**

Mais enfin mon pauvre. Tu n'y penses pas ? Nous vivons à Cambrais. Il n'y a rien de mieux.

*1 seconde*

Paris... N'importe quoi....

**Jacques**

Ah oui... J'oubliais... Cambrais.

**Pierre**

Et oui Cambrais...

*1 seconde*

Et toi ? Question travail ? Tu en es où ?

**Jacques**

Depuis quelques temps j'interviens en entreprise comme consultant.

**Pierre**

Bien, ça commence à ressembler à un vrai métier... A ton âge il était temps. Et tu fais quoi alors ?

**Jacques**

De la communication par le théâtre.

**Pierre**

C'est ridicule. Tu veux communiquer quoi avec le théâtre ?

**Jacques**

Ce que l'entreprise a envie de faire.

**Pierre**

Tu as un exemple ?

**Jacques**

Depuis que les gens comme toi, les financiers je veux dire, ont pris le pouvoir dans les entreprises, les pyramides hiérarchiques se sont considérablement réduites.

**Pierre**

Oui, ça je connais. Organisation horizontale.

**Jacques.**

C'est ça. Quelques dizaines de décideurs et une armée de grouillot en dessous. Très peu de possibilité d'évolution, un management à grosse maille et le pire c'est que ça fonctionne.

**Pierre**

Et ça fonctionne même très bien. C'est un excellent moyen de faire un max de fric.

**Jacques**

C'est justement là qu'est le problème.

**Pierre**

Il n'y a aucun problème puisque ça marche.

**Jacques**

Le problème c'est que vous en voulez toujours plus...

**Pierre**

Normal, on prend des risques.

**Paul**

Vous prenez des risques, laissez moi rire. Ah l'autre ! Il prend des risques avec son stylo. Elle a de la gueule ta prise de risque !

**Pierre** *(Se tourne vers Paul)*

Perdre beaucoup c'est un gros risque.

**Jacques**

Les entreprises essayent de faire ça.

*Faire une pyramide avec les deux mains, pointe vers le haut et la retourner, pointe vers le bas.*

Remettre l'humain au centre.

1 seconde

**Pierre**

Pourquoi faire ? Elles sont là pour faire du blé pour les actionnaires.

**Jacques**

Et la responsabilité sociale de l'entreprise alors ?

**Pierre**



Ce qu'il ne faut pas entendre franchement... On paye des gens, ils produisent... Quant on n'a plus besoin d'eux, c'est la porte. Quant tes pompes sont trop vieilles, tu ne t'en sers plus. Tu les remplaces, ça ne te choque pas.

**Cunégonde**

Ah ça, il faut reconnaître...

**Jacques**

On parle de gens là...

**Pierre**

Non, on parle de collaborateurs. Quand on me parle d'un collaborateur, je peux dire qu'il ne sert à rien ou qu'il coûte trop cher.

*1 seconde*

Ton niveau de salaire, c'est ton niveau d'utilité. C'est comme ça.

**Jacques**

Vraiment ?

*1 seconde*

Regarde, un paysan, c'est utile et ça ne gagne pas grand chose. S'il arrête de bosser, il ne va pas se passer longtemps avant que ça s'effondre.

**Pierre**

Je parlais d'utilité pour l'entreprise, pas pour la société.  
Mais rassure toi, il n'arrêtera jamais de trimer ton bouseux.

**Jacques**

Comment tu peux affirmer ça ?

**Pierre**

Il me doit du fric...

*1 seconde*

Il n'a pas envie de perdre ce qu'il a encore. Tant que les gens ont de l'espoir, ils n'y a aucun risque. Tant qu'on les garde avec la tête hors de l'eau, ça leur suffit.

**Paul**

Belle mentalité, vraiment.

**Jacques**

C'est ça. A force d'obliger les gens à se mettre à genoux, ils finissent par prier.

**Paul**

*Pas de réponse. Hausse les bras. Mouvement d'exaspération*

**Pierre**

Petite erreur il me semble, le système ne les oblige pas à se mettre à genoux. Ils le font d'eux-mêmes. On ne les oblige pas à s'endetter.

On vous vend du rêve. Et le rêve, ça s'achète à crédit.

Tant que vous n'aurez pas de patience, je me porterais bien...

Les moutons viennent eux-mêmes se faire tondre en quelque sorte....

*1 seconde*

En plus, ils nous disent merci...

**Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son  
adresse courriel : [fdelhaie@gmail.com](mailto:fdelhaie@gmail.com)**